



**HAL**  
open science

## Tables rondes “ Bois sacrés ” Avant propos

Jean Leclerc

► **To cite this version:**

Jean Leclerc. Tables rondes “ Bois sacrés ” Avant propos. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2006, VI, pp.149-152. <hal-02188080>

**HAL Id: hal-02188080**

**<https://hal.science/hal-02188080v1>**

Submitted on 18 Jul 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## Tables rondes

### « Bois sacrés »

### Avant propos

**Jean LECLERC**

(UMR 7041ArScAn - Ethnologie préhistorique)

Les deux tables rondes du 13/01/2003 et du 13/12/2004 dont sont issus les textes qui suivent sont d'abord un effet de la volonté affichée par les chercheurs du thème 6 (rites, cultes, et religions), dès le commencement de leur travaux en commun, de chercher la réalité vécue des comportements religieux dans leur façon toujours unique de d'exprimer dans un temps et en un lieu particulier, « région, territoire, ou, mieux, site ». Suivant explicitement cette logique, c'est dans sa présence topographique qu'à plusieurs reprises au fil de leurs réunions ils se sont appliqués à tenter de comprendre concrètement le sacré.

Il était temps de mettre au centre de notre programme la reconnaissance de la présence divine dans les lieux qu'elle marque particulièrement. S'attachant à discerner la structuration religieuse de l'espace, une telle recherche intéressait tout autant les chercheurs du thème 1 (environnement, sociétés, espace) que les chercheurs du thème 6. C'est donc en collaboration que deux journées d'études consacrées aux bois sacrés ont été préparées, organisées, et dirigées par Hélène Guiot (pour le thème 1) et Yvette Morizot (pour le thème 6) en 2003 et 2004. Nous souhaitons ainsi mettre à l'étude un phénomène dont nous faisons l'hypothèse qu'il pouvait comporter une dimension universelle, et qui nous semblait n'avoir jamais abordé comme tel.

Il nous est apparu rapidement qu'il nous fallait réduire cette prétention à l'universalité, pour tenir compte des différences profondes entre les chasseurs-collecteurs nomades et les producteurs sédentaires. Entre les deux, il est possible qu'il y ait quelque chose de commun dans les comportements religieux ; il est certain en tous cas qu'il n'y a rien de commun dans le sentiment de l'espace. Linéaire, l'espace des nomades, est pensé

comme un itinéraire ; il ne comporte pas de point central, mais seulement des repères. Très différent, l'espace rayonnant des sédentaires est un territoire structuré autour d'un centre<sup>1</sup>. Les agriculteurs ont le souci constant de s'approprier ce territoire, et de l'humaniser. Il sera conçu en termes de proximité : plus ou moins proche, plus ou moins humain (ce qui est une des façons, un peu simplifiée, d'exprimer la structuration concentrique des géographes : *ager, saltus, silva*<sup>2</sup>). Si le sentiment de leur propre insertion spatiale est pour ces hommes si différent, il en devient pour nous bien difficile de traduire dans des termes communs les formes que prend l'insertion spatiale de leur sentiment religieux. Il était plus raisonnable, dans un premier temps, d'exclure les chasseurs-collecteurs.

Il va de soi que les bois sacrés, auxquels nous avons consacré ces journées d'étude, ne sont pas les seuls espaces susceptibles d'être particulièrement marqués par la présence divine. Il est d'autres lieux, tout aussi omniprésents, dont on ne peut pas ne pas mentionner les principaux. Pourquoi ne pas avoir considéré d'abord les plus clairement affichés, lieux artificiels mais d'autant plus remarquables, les temples ? Remarquables surtout par l'étonnante assurance dont ils témoignent : construire un temple dans la cité, cela revient à convoquer les dieux dans le territoire humain. Un geste un peu arrogant, mais bien conforme à l'un des aspects importants du sentiment religieux : la conviction des hommes

1 - LEROI-GOURHAN A. (1965) - *Le geste et la parole*. t. II : *La mémoire et les rythmes*. Paris, Albin Michel.

2 - BERTRAND G. (1975) — *Ouverture : pour une histoire écologique de la France rurale*. In Duby et Wallon 1976, p. 37-113. DUBY G. ; WALLON A. (1976) - *Histoire de la France rurale*. t. 1 : la formation des campagnes françaises, des origines au XIV<sup>e</sup> siècle. Paris, Seuil, 624 p. (volume dirigé par G. Duby)

qu'ils ont un pouvoir, d'une façon ou d'une autre, sur la puissance divine. Naturellement, l'opération ne va pas toujours de soi, et l'on doit faire des efforts particuliers quand s'agit d'installer dans un nouveau territoire des dieux venus d'ailleurs, efforts architecturaux en Grande Grèce ou multiplication des sanctuaires de Cybèle à Samos<sup>3</sup>.

Toutefois il nous a semblé que nous pourrions trouver une expression plus immédiate et plus proche de la présence divine dans les lieux où cette présence est spontanée. Bien que tous les points particuliers du paysage soient susceptibles, à l'occasion, de jouer ce rôle, trois d'entre eux s'imposent avec évidence : les eaux vives, les montagnes, et les forêts. Trois éléments naturels qui se classent clairement à la fois sur une échelle de proximité et sur une échelle d'étrangeté.

Appartenant encore au territoire humain, les sources et les eaux vives portent normalement une présence divine proche, diffuse, et familière. La perception de cette présence divine, qui est souvent attestée, implique peu le sentiment de la transcendence. A l'inverse, les montagnes sont tout à fait en dehors du territoire humain. Inaccessibles, volontiers écrasantes, elles sont un support privilégié de la perception du numineux. Cependant, elles sont lointaines, et la menace garde un caractère implicite. L'expérience religieuse liée aux montagnes peut rester abstraite. Les forêts, enfin, provoquent le sentiment religieux par leur caractère contradictoire. Elles sont proches, ce qui ne les empêche pas d'échapper totalement au territoire humain. Non seulement, pour les défricheurs comme pour leurs descendants, elle sont toujours en quelque sorte un scandale, mais elles sont une étrangeté immédiate, toujours présente, que l'on ne peut oublier. Elles restent durablement le lieu où s'exprime le plus clairement l'hostilité inquiète des agriculteurs à l'égard de la nature sauvage.

Lieux résolument extérieurs<sup>4</sup>, lieux sombres

3 - YANNOULI V. (2002) - Les sanctuaires de Cybèle dans la ville antique de Samos, *Cahier des thèmes ArScAn (vol. III)*, Thème 6 - Cultes, rites et religions, p.141.

4 - forestis est formé sur foris, comme le rappelle Corinne Zemmour (1996) commentant la Chanson de Renard, avant de l'opposer aux «plaines, champs, et prés, [... qui]... réjouissent les mentalités arthuriennes par leur horizontalité sécurisante car dépouillée...» (ZEMMOUR C. (1996) — «Bois et forest : signifiants, signifiés et valeurs symboliques chez les animaux du Roman de Renart». *Anthropozoologica*, 22, 29-38).

et secrets, toujours source d'angoisse, les forêts sont particulièrement appropriées pour être le lieu du *tremendum*<sup>5</sup>... au point que c'est peut-être un moyen de les maîtriser que de personnaliser ce *tremendum* en l'adressant à un dieu. Ainsi la présence divine, même si elle est menaçante, lorsqu'elle fait de la forêt un bois sacré, pourrait-elle constituer déjà une humanisation, en tout cas une rationalisation de la forêt.

Cependant, avant même de mettre à l'épreuve cette hypothèse étiologique, une question préliminaire se posait ; une approche aussi universelle que celle que nous envisagions n'allait pas de soi. Ne se pourrait-il pas que les bois sacrés ne constituent, comme on a pu le dire du totémisme, et peut-être du chamanisme, qu'un ramassis de phénomènes différents, ayant chacun une logique liée à son contexte culturel, artificiellement réunis parce qu'ils présentent un caractère commun mineur (ici le caractère végétal) ? En réunissant des chercheurs mettant en œuvre des disciplines diverses sur des terrains différents, nous souhaitons d'abord nous assurer que les bois sacrés pouvaient bien être constitués en véritable objet d'étude.

La réponse est d'abord ambiguë. Il est très vite apparu que beaucoup de lieux pouvaient entrer dans notre enquête, mais que ces lieux étaient assez différents : y aurait-il des degrés dans l'étrangeté sacrée ? des forêts effrayantes et des bois protecteurs ? On serait assurément porté à nier l'unité d'un phénomène aussi contrasté si ces différentes variantes apparaissaient dans des contextes culturels différents, mais il se trouve qu'elles apparaissent systématiquement associées, dans une opposition qui semble bien faire système. Phénomène complexe, phénomène structuré, il y a bien là un véritable objet d'étude.

Les observations en Côte d'Ivoire et au Burkina Faso (S. Dugast) sont un exemple clair de cette opposition entre deux types de formations boisées, l'une et l'autre sacrées. Les plus visibles sont aménagées par l'homme, avec un pourtour défriché et une allée centrale conduisant à une clairière où poussent de grands arbres ; lieux secrets, lieux réservés aux initiés, lieux de mystères, mais lieux humains ; ils font régulièrement l'objet d'opérations qui, pour secrètes et ritualisées qu'elles soient, sont des opérations d'entretien. Les autres, spontanées, sont simplement délimitées par une personne spécialisée, sans que rien de remarquable

5 - OTTO R. (1949) - *Le Sacré*, Paris

n'apparaisse à l'intérieur : lieux menaçants, lieux que l'on évite, lieux étrangers au territoire humain. Voilà qui permettrait de définir ce qui pourrait constituer notre objet d'étude : le système d'opposition très généralement observé entre le bois sacré, qu'on se flatte d'avoir apprivoisé (sans jamais en être très sûr), et la forêt toujours libre, sauvage et menaçante. Peut-être même est-il permis de rapprocher cette opposition de celle qui distingue, dans les sanctuaires construits, ceux qui sont des lieux de culte, lieux des croyants, lieux souvent réservés mais toujours lieux humains (églises au sens strict), de ceux qui sont la demeure et le territoire inaccessible de la divinité (temples au sens strict).

Toutefois, la situation que l'on observe dans la Grèce antique doit porter à nuancer cette lecture sans doute trop simple. On y discerne bien une opposition entre d'une part des bois sacrés (alsos), sources et réservoirs de vie, réservés aux initiés et à leur rites secrets, et d'autre part de véritables forêts, formations plus vastes, sauvages, et toujours étrangères, mais on peut aussi discerner des formations boisées encore plus policées : bosquets, jardins, voire arbres porteurs d'un sacré individualisé (Y. Morizot). Cette gradation pourrait marquer les étapes d'un effort, poussé en Grèce plus loin qu'ailleurs, pour assurer partout, progressivement, l'emprise de l'homme ; un effort dont témoignerait aussi le mouvement par lequel certains des sanctuaires associés aux alsos finissent peu à peu, au fil du temps, par s'installer, l'un après l'autre, à l'intérieur (M.-C. Hellmann).

Dans d'autres cultures, le caractère sacré des formations boisées s'exprime autrement. Ce sont des arbres sacrés que J. Catsanicos a pu voir jouer un rôle dans les rituels hittites. Plus près de nous, en Limousin, M.-F. Houdart en vient à se demander si toute parcelle de forêt, jusqu'au plus petit rameau, n'est pas considérée comme « sacrée » du fait de son appartenance au domaine du divin. Plus déroutant encore, comme toujours, le rapport que les Polynésiens entretiennent avec la nature. Le territoire polynésien est si profondément humanisé que les oppositions perdent leur sens : tous les éléments du paysage sont également sacrés, mais d'un sacré si adouci, si familier... Source de vie, lieu de régénération de toute vitalité, la forêt sacrée, vao tapu, est sans doute particulièrement sacrée, et son accès est rigoureusement interdit... mais il l'est par décret royal, et elle reste ouverte pour les fugitifs, les délinquants, les irréguliers... Il semble bien qu'en Polynésie, même dans le domaine des dieux, on reste toujours dans le territoire humain.

Deux aspects rapprochent, dans tous les cas que nous avons considérés, ces formations arborées sauvages : leur rôle de garant de toute fertilité, voire de source de toute vie, et leur origine première, antérieure et étrangère à toute action humaine. En ce qui concerne leur rôle dans la fécondité des êtres vivants — un rôle bien banal, qui est en quelque sorte, pour une puissance religieuse, une sorte de « service minimal »<sup>6</sup>, il est un peu une confirmation du caractère universel du phénomène : il est difficile pour un phénomène aussi général d'avoir une action trop précisément caractérisée. Il est d'ailleurs aussi un peu une conséquence du caractère premier de la forêt. Quand à ce caractère premier lui-même, ce n'est partout qu'une vue de l'esprit. Polynésiens, Grecs, Africains, tous entretiennent les forêts sacrées, tous refont les limites, dégagent certains secteurs, replantent à l'occasion — même si ces gestes ne sont normalement pas explicités. Les bois sacrés de la côte des Esclaves (sud du Bénin et du Togo) donnent l'illustration la plus forte de ces interventions : dans une situation il est vrai, depuis quelques siècles, politiquement mouvementée, des bois sacrés disparaissaient tandis que d'autres se mettaient en place, maintenus vivants par le dynamisme de la religion vodou. Nombre d'entre eux sont établis sur l'emplacement d'anciens palais, voire de sites d'habitat (D. Juhé-Beaulaton). C'est le caractère sacré du lieu qui a été à l'origine de la forêt, non l'inverse.

Cette nouvelle perspective semble bien être celle que suggère la fouille de deux sites archéologiques de Picardie, Gournay-sur-Aronde et Ribemont-sur-Ancre (J.-L. Brunaux). Dans ces lieux de culte celtes, où ont été déposés de très nombreux cadavres, amis ou ennemis, l'observation de plantations, de bouturage, ou la présence d'une importante proportion de pollens d'arbres au centre de la structure permettent de supposer que c'est le caractère sacré du lieu qui a été à l'origine de la forêt. Dans la même région, certaines observations permettent de supposer la même évolution dans une grande sépulture collective néolithique<sup>7</sup> : comme sur la côte des Esclaves, forêts et bois sacrés pourraient alors témoigner de la sacralisation de lieux des ancêtres ou de « lieux historiques » devenus lieux de mémoire.

6 - LEROI-GOURHAN A. (1964) - *Les religions de la préhistoire*. Paris, Presses Universitaires de France. (« Mythes et religions »).

7 - GIRARD M. (2006) — La sépulture collective néolithique de la Chaussée-Tirancourt (Somme) : analyse pollinique. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 102, 1, p. 133-142.

Voilà qui contredit notre modèle étiologique simpliste : nulle part forêts et bois sacrés ne sont des vestiges de la forêt primaire. C'est le contraire qui aurait été étonnant : les géographes n'imaginent la présence de rien de tel, pas plus en Afrique qu'en Europe. Toutefois, cette réalité prosaïque n'est pas prise en compte. Elle ne saurait empêcher ces espaces de demeurer conceptuellement ceux de la sauvagerie et du chaos primitifs toujours réincarnés. Ils sont toujours le lieu où s'expriment «les rapports... entre les puissances supérieures, maîtresses de l'espace sauvage et de la fertilité de la nature, et les hommes, défricheurs et cultivateurs d'un espace qu'elles leur ont concédé» (M.-F. Houdart) — autrement dit, le lieu où s'exprime symboliquement l'affrontement constant entre les agriculteurs et la nature qui leur résiste.

Il va de soi qu'un tel sujet n'est pas épuisé par ces premières études. Les questions qu'ont fait surgir ces séances exploratoires sont si nombreuses, les directions de recherche qu'elles suggèrent sont si riches que nous nous préparons d'ores et déjà à de nouvelles façons de les aborder, par de nouvelles questions ou sur de nouveaux terrains.